

Le Lac

Une Explication de Texte

Écrit en 1817, *Le Lac* est un poème romantique par Alphonse de Lamartine qui s'agit du désir du narrateur d'arrêter le temps. Ce poème contient seize strophes de quatre vers chacun. Basé sur l'arrangement des vers, on peut séparer le poème en deux parties : les premières cinq et les derniers sept strophes (avec une alinéa dans le quatrième vers), et les quatre strophe où le voix céleste parle (avec une alinéa dans le deuxième et le quatrième vers). La plupart des vers sont à l'Alexandrin (douze syllabes), mais les vers avec une alinéa sont en hexasyllabes. Il y a d'ABAB rime dans ce poème et beaucoup d'assonance, comme on voit dans le premier vers de la troisième strophe : « Ô lac ! rochers muets ! grottes ! forêt obscure ! ». De plus, partout dans le poème, il y a de la personnification et de « *apostrophe* ».

Le Lac, c'est un poème romantique. Donc, on voit l'aspiration du narrateur de vivre dans un monde idéaliste où on peut sauver ses heures heureux du passage de temps. Il y a aussi un contraste entre l'éternelle (le lac) et le transitoire (le narrateur soi-même). Pour surligner ce contraste, l'auteur a personnifié la nature. Bien qu'on voie des aspects du romantisme, l'auteur a aussi fait un grand affront au style romantique – il a commis le délit d'enjambement. Au lieu de finir l'idée dans un seul vers, il a utilisé le troisième et le quatrième vers de chaque strophe pour exprimer une seule pensée. Pour le faire plus évident, il a aussi utilisé seulement six syllabes dans ces vers et il les a indenté.

Suivant les idées dans le poème on peut le séparer en trois parties. La première partie (1^{ère} à 5^{ème} strophe) décrit le narrateur qui se souvient d'une femme bien aimée en parlant au lac. On le voit « seul [s]'asseoir sur [une] pierre » dans la manière typique des

narrateurs romantique (il est seul et plus haut que « les autres »). De plus, le narrateur personnifie le lac parce que le lac « mugissait » et a vu la femme adorée. C'est comme un ami qui partage les sentiments d'auteur et à cause de cela, le narrateur s'adresse au lac : « Ô lac ! » (« *apostrophe* »). Ensuite, on voit la deuxième partie quand « la voix qui [l]'est chère » parle. L'enjambement ici est plus évident parce qu'il y a seulement deux pensées pour chaque strophe. Au lieu du lac, le temps est personnifié – pas comme un compagnon, mais comme un adversaire qui nous « ravisse » de « ces extases sublimes ». De plus, il y a une distinction entre les personnes heureuses (comme le narrateur) qui veulent arrêter la fuite du temps et les « malheureux ici-bas » qui lui implorant au temps : « Couler, coulez ». Après d'avoir exprimé son incapacité d'arrêter le temps, le narrateur fait contraste avec le lac (et toute la nature autour du lac) que « le temps épargne ou qu'il peut rajeunir » dans la troisième partie du poème. La technique prédominante est l'« *Imagery* » visuelle (e.g. « l'astre au front d'argent qui blanchit ta surface / De ses molles clartés ! »), auditive (e.g. « le vent qui gémit, le roseau qui soupire », et « *olfactory* » (e.g. « les parfums légers de ton air embaumé »). Ces images assurent le lecteur de la splendeur et la beauté de la nature et le convainquent que c'est le seul moyen de garder le souvenir d'un amour.

En somme, ce poème romantique appelle au cœur du lecteur et réveille des sentiments idéaliste (comme un poème romantique doit faire). Mais ce qui le rend plus effective, ce sont les images de la nature éternelle et toujours belle qui font contraste avec la vie humaine éphémère.